

VOICI PARIS

MODERNITÉS PHOTOGRAPHIQUES 1920-1950

17 OCTOBRE 2012 – 14 JANVIER 2013

En 2011, le Centre Pompidou a acquis le dernier grand ensemble de photographies sur les années 1920-1950 encore en mains privées en France, propriété de Christian Bouqueret. Le fonds conserve plus de 7 000 tirages d'époque, répartis en une centaine d'ensembles monographiques parmi lesquels figurent les plus grands photographes présents à Paris à cette époque. L'exposition « Voici Paris » a pour ambition de présenter les richesses de cette extraordinaire collection, mais aussi d'esquisser le portrait de l'activité photographique en France à une époque où la capitale aimante toutes les forces vives de la création internationale.

Aux côtés des photographes français, des photographes américains, allemands, hongrois transforment Paris en un bouillon de culture cosmopolite d'un exceptionnel dynamisme.

L'exposition, qui comprend près de 300 tirages, est organisée en cinq sections thématiques correspondant aux grandes tendances de l'époque : les inventions formelles de la Nouvelle vision, l'œil halluciné du surréalisme, une veine documentaire attentive aux réalités sociales, une autre plus illustrative s'inscrivant dans l'essor de la presse ou du livre et enfin une résurgence néoclassique. Toutes participent de l'une des périodes les plus flamboyantes de l'histoire de ce médium, celle où s'invente la vision moderniste.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

L'ŒIL NOUVEAU

La Nouvelle Vision qui se développe à Paris à partir du milieu des années 1920 défend une photographie libérée de la tradition picturale et qui, selon le principe moderniste, cherche à définir ses propres spécificités. Elle prend volontiers pour sujet les signes les plus ostensibles de la modernité : le gramophone, l'automobile, la machine, l'architecture de fer ou de verre. Elle revendique une écriture très graphique qui flirte souvent avec l'abstraction. Son traitement de l'humain est rarement naturaliste ; elle aime transfigurer les corps par la surimpression, la solarisation, la fragmentation et le gros plan.

DOCUMENTS DE LA VIE SOCIALE

La crise de 1929, la récession économique, la victoire du Front populaire aux élections de 1936, incitent les photographes à prendre davantage en compte la réalité sociale. Ils photographient la France au travail : les petits métiers, les conditions de vie des ouvriers ou des paysans. Dès les premières lois sur les congés payés, ils fixent également la ruée vers les loisirs, l'essor des sports en plein air et l'apprentissage du temps libre.

L'IMAGIER MODERNE

Dans les années 1920 et 1930, Paris est le centre névralgique d'un développement sans précédent de l'édition photographique et de la presse illustrée. La capitale attire les photographes de l'Europe entière qui voient dans cet essor un moyen de subsistance, mais aussi d'expression. C'est là une nouvelle étape des rapports entre le texte et l'image qui tend à la fusion des deux en un seul et même langage moderne.

L'INTÉRIEUR DE LA VUE

À Paris, dès le milieu des années 1920, la photographie est mise au service du surréalisme. De l'image documentaire la plus simple aux expérimentations de laboratoire les plus élaborées, toutes les forces de fascination de l'image photographique sont utilisées. Elle fixe les manifestations du merveilleux rencontré au gré des pérégrinations urbaines ou révèle l'inquiétante étrangeté du quotidien. Elle devient un outil privilégié de l'exploration de l'automatisme à travers les techniques du photogramme, de la solarisation, du brûlage ou du montage.

RETOUR À L'ORDRE

Face aux excès du modernisme, les années 1920, et surtout 1930, sont marquées, à Paris comme ailleurs, par une résurgence des tendances les plus classiques. Ce néoclassicisme photographique se traduit par la multiplication d'images relevant des catégories traditionnelles de l'histoire de l'art : l'antique, le nu, le drapé, la nature morte ou le portrait.

Questions à Christian Bouqueret

[...] Comment décririez-vous la logique de votre collection ? Celle-ci s'est-elle imposée dès le départ ou a posteriori ? Avez-vous délibérément écarté des corpus parce qu'ils ne correspondaient pas à cette logique ?

En tant qu'historien, c'est l'entre-deux-guerres en France sur laquelle je travaille. C'est déjà un périmètre très large. Seules quelques galeries à Paris, comme celle de Virginia Zabriskie, 1900-2000, Octant, Vinci 1880, présentaient des photographes de cette période. Il y avait là un terrain à défricher et à mettre au jour. J'étais curieux de tous les aspects traités par la photographie : reportage, nu, expérimentation, mode, publicité, etc. En tant qu'historien, je n'ai fait aucune distinction sur les pratiques. [...]

Considérez-vous votre collection comme une œuvre ? Pourquoi avez-vous souhaité que cet ensemble reste conservé dans son intégralité dans une institution comme le Centre Pompidou ?

C'est le reflet d'une production d'une période charnière en photographie, une collection assez complète sur ses différents courants, mais forcément non terminée. Je voulais une institution capable de la conserver dans son intégralité et qui puisse continuer le travail que j'ai entrepris. Les collections du Centre, avec des pièces majeures de cette période et des fonds tels que ceux de Man Ray ou de Brassai, créaient une très bonne complémentarité. De plus, je souhaitais que la collection reste en France au regard de son sujet même. [...]

Extrait de « Entretien avec Christian Bouqueret par Quentin Bajac et Clément Chéroux, avril-mai 2012 », catalogue de l'exposition **Voici Paris**, éditions du Centre Pompidou, Paris, 2012

EXPOSITION

COMMISSAIRES

Quentin Bajac et Clément Chéroux
Assistés de Lucie Le Corre

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Jasmin Oezcebi

CHARGÉ DE PRODUCTION

Hervé Derouault

La Collection Christian Bouqueret
« œuvre d'intérêt patrimonial
majeur » a été acquise grâce
au mécénat de Yves Rocher

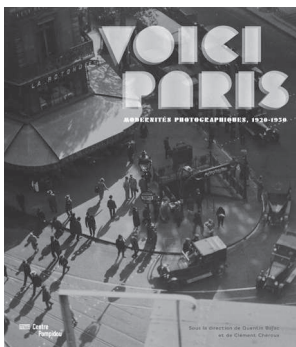


YVES ROCHER

CATALOGUE

Voici Paris. Modernités photographiques, 1920-1950

Essais de Quentin Bajac,
Clément Chéroux
et Françoise Denoyelle.
Entretien avec Christian Bouqueret.
Notices de Lucie Le Corre.
Éditions du Centre Pompidou
321 p., 320 ill.
Prix : 49,90€



INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 17 octobre 2012 au 14 janvier
2013

Musée, niveau 4

Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

13€, tarif réduit 10€

Valable le jour même au Musée,
dans toutes les expositions et pour
le Panorama, pour une seule entrée
dans chaque espace

Gratuit avec le Laissez-passer
annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne (plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

Musée et Panorama

Gratuit pour les 18-25 ans
ressortissants ou résidents
de l'Union européenne,
du Liechtenstein, de la Norvège
et de l'Islande

Gratuit pour tous le premier
dimanche du mois

TWITTER

Retrouvez des informations et des
contenus sur l'exposition via twitter
avec le hashtag #VoiciParis,
ou en vous rendant sur la
page [http://www.twitter.com/
centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

© Centre Pompidou, Direction des
publics, Service de l'information des
publics et de la médiation, 2012

Conception graphique

c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2012